

Dernier tour lancé

ANTONIN VARENNE

Dernier tour lancé


la manufacture de livres

Si vous souhaitez recevoir notre catalogue
et être informé de nos publications,
envoyez coordonnées en citant ce livre à :

La Manufacture de livres, 101 rue de Sèvres, 75006 Paris
ou
contact@lamanufacturedelivres.com

ISBN 978-2-35887-729-9

© SL Publications, 2021

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Pour Abbey.
À Émilie.*

Chez Monster, on ne se prend pas la tête avec la politique. On n'est pas du genre à être « pour la Guerre » ou « contre la Guerre » et on va pas se battre pour ça.

On a mis une déco camouflage sur la canette du nouveau Monster Assault parce qu'on trouve ça cool.

On va laisser la politique aux politiciens, et juste continuer à faire ce qu'on sait faire de mieux – les boissons énergisantes les plus diaboliques de la planète.

*Déclare la guerre à la routine! Chope un Monster Assault et
VIVA LA REVOLUCIÓN!*

www.monsterenergy.com

« La légende de Julien Perrault dans le monde du GP s'est écrite en quelques courses. Une trajectoire fulgurante, controversée, dramatique. Il a fallu sept titres de champion du monde à Marc Perez pour commencer à entrer dans l'imaginaire collectif des fans de MotoGP. Il faut parfois tout ce temps et autant de victoires pour y parvenir. Cela dépend de la personnalité des pilotes, de leur aura, de leur parcours. Certains n'ont parfois jamais gagné une course, mais ont marqué les esprits pour toujours. Parfois parce que, comme Marco Simonelli, nouveaux espoirs, ils sont fauchés par la mort au beau milieu de leur ascension. Parfois parce que l'on reconnaît en eux un ami possible, un type bien ou coriace, un pilote dont l'esprit est celui de la moto. Aucune de ces catégories ne s'applique vraiment ou complètement au Français Julien Perrault, le numéro 5. Mais il a traversé le ciel des pilotes de GP à une vitesse supersonique, pour y laisser une trace qui ne disparaîtra pas. Pour une raison simple. Haï par les tribunes et ses collègues pilotes, Julien Perrault a incarné la vitesse pure, sans compromis, la vitesse comme unique raison d'être. De façon magistrale. Et que cette vitesse, finalement, a fait taire les cris. »

*Michel Turco, « La loi du 5 », GP Racing n° 35, trimestriel,
juillet/août/septembre 2020.*

1

Lights out

François Buczek

Les plafonds étaient éclairés par des ampoules de mille watts. Les murs étaient blanchis à la chaux et à la javel. Le couloir était si grand qu'il se sentait réduit à la taille d'une souris, sortie dans la lumière par le trou d'une plinthe.

Au milieu du no man's land hyper blanc, régnait le blockhaus de verre et d'acier des gardiens de nuit, citadelle Vauban inexpugnable, tout en angles d'attaque et mortellement transparent.

Mais les héros et les toxicomanes ne renoncent jamais.

Deux options se présentaient pour déjouer la surveillance. Ramper sur le carrelage en attendant le bon moment, ou sortir par la fenêtre du couloir B, courir sur l'herbe entre les massifs et remonter par la gouttière jusqu'à la fenêtre.

Deux options de guerre indienne, qui portaient en elles les germes de l'humiliation et de la défaite. Mais il avait l'intelligence requise pour cette mathématique du choix.

Parti de sa chambre entre vingt-trois heures et minuit, un schizophrène paranoïaque rampe devant le box des infirmiers, il atteint une fois la chambre du premier étage, deux fois est pris sur le fait et enfermé trois jours, sanglé à un lit.

Parti de sa chambre entre vingt-trois heures et minuit, choisissant de passer par la fenêtre du couloir B et le jardin, le même schizophrène atteint une fois la chambre du premier, une seule fois est

surpris par le personnel médical, en train de se laver sous un robinet du système d'arrosage.

Une vérité statistique éclatante : nul gardien n'échappe à la surveillance qu'il exerce.

Il tourna à quatre pattes dans le couloir B.
Les voix des infirmiers s'atténuèrent à mesure que s'éloignait *le poète*.
Le mépris qu'ils avaient ici pour sa race!

Il lécha deux fois, de la pointe de la langue, les joints des quatre côtés d'un carreau de carrelage blanc, se gargarisa de salive et de produit de nettoyage antibactérien, puis, immunisé, il ouvrit la fenêtre et sauta dans la bouche de noir.

Les brins d'herbe trempés de rosée se glissaient entre ses orteils, ses talons s'enfonçaient dans la terre ramollie, il disparaissait dans la vie grouillante. La terre n'était pas plus solide que la surface d'un lac. Les frottements des élytres et des mandibules d'insectes lui emplissaient les oreilles. Il enfonça ses index jusqu'à ses tympanes et garda les yeux fermés. Pour faire barrage au parfum de sirènes des plantes, il retint sa respiration et suivit le mur en frottant sa poitrine contre les pierres. Des pas de côté, deux par mètre. Il étouffait, les poumons empoisonnés par le gaz carbonique, quand son coude heurta la descente d'eau pluviale. Le zinc était chaud, pompant la chaleur que les pierres avaient absorbée du soleil. Il ouvrit la bouche, gardant une main sur ses lèvres pour filtrer les miasmes aériens. Il est Vénus protégeant son sexe du souffle de Zéphyr. Il a retrouvé toute sa taille, érection humaine, et lève les yeux vers la fenêtre ouverte.

Inspirant huit fois entre ses doigts, comme il avait léché huit fois les joints du carrelage – vierge désinfectée –, il agrippa le tube de zinc et serra autour ses pieds nus. Une fois décollé du sol et de ses trillions de bactéries, s'aidant des colliers de fixation, il atteignit le premier étage, continua à monter jusqu'à hauteur de l'appui.

Tout geste réussi doit être beau.

Tout geste beau est réussi.

L'esthétisme chez les poètes remplace l'imagination, leur donne des ailes, sans quoi ils ne peuvent passer sans tomber d'une gouttière à une fenêtre. Surtout, comme il l'était, recouvert par les métaux lourds de la ville, sa flore dermique drapée de plomb. Il avait pris le risque, cette fois, de ne pas se laver au robinet du parc.

Le linoléum de la chambre était propre et sec.

Il tira de sa poche de pyjama un flacon de Purell, en versa dans ses mains, se frotta le visage, les avant-bras et la langue. Il s'assit sur le tabouret standard à côté de la table standard, croisa les jambes l'une après l'autre pour nettoyer ses pieds, souplesse de maigre, attendit son rythme cardiaque le plus précieux; celui qui accorde le cœur et le temps; 60 bpm; une pulsation par seconde; il battait la mesure du pied.

– Dans les maisons de retraite, on baise à tout va.

François Buczek, ayant quitté sa chambre à vingt-trois heures trente, réfléchit un instant, le menton dans la main.

– Dans les hôpitaux, on euthanasie à tour de bras, et dans les cliniques psychiatriques on se défonce comme des dingues.

Perrault était allongé sur le dos, en sous-vêtements, la peau lisse, claire dans la nuit, les jambes tendues, les mains croisées sur le ventre. Un sarcophage qui dégageait de la chaleur.

– J'ai traversé des océans d'obscurité pour te trouver, mon ami.

François Buczek se leva, se pencha au-dessus de Perrault.

– Tu m'écoutes?

Les yeux de Perrault étaient suspendus au plafond par des câbles. Des cordes de piano reliant le plâtre à ses pupilles. Buczek les voyait. Tendues par la volonté de ne pas être là.

– Tu es comme moi, Julien, tu vois des couleurs là où les autres

voient du blanc. C'est douloureux, hein, d'être attaché comme ça à ses visions ?

Il leva une main vers les cordes de la harpe psychique. Il tremblait. Il voulait en tirer des notes, faire vibrer les globes et les nerfs optiques, faire résonner le cerveau de Perrault.

– Tu me permets, Julien ?

Julien Perrault ne cilla pas mais Buczek l'avait vu acquiescer. Parfois on espère que les autres vont comprendre sans que l'on ne dise rien. Quand le désespoir l'emporte.

– Je vais faire doucement, t'inquiète pas.

Il frota les cordes du pouce, écouta, frissonna. Puis de ses dix doigts, les yeux fermés. Il tissait de l'air, inspiré.

Buczek mit fin à son solo, il pleurait.

– Qu'est-ce qu'elle est triste, cette musique. On ne peut rien sortir d'autre de ta tête, Julien. C'est une fugue.

Buczek nettoya ses larmes au Purell.

– Merci, mais je ne peux pas rester beaucoup plus longtemps.

Il se pencha sur la table de nuit, en fit glisser le tiroir, passa la main au fond du petit meuble et, l'autre en coupe, il y fit tomber les pilules cachées.

Il se rassit sur le tabouret, étala le butin sur le formica. L'éclairage du parc suffisait pour trier sa récolte. Il sépara les cachets par taille et couleur.

– La douleur des uns fait le bonheur des autres.

Il posa trois pilules sur sa langue, versa dans sa bouche du gel désinfectant, le fit tourner entre ses joues et ses dents, avala la solution.

– Mais tu sais que ce n'est pas ça, Julien. Je le fais pour toi. Tu as besoin d'aide. Je suis ton ami.

Il prit sa tête en étau entre ses paumes, passa les doigts dans ses cheveux longs et s'adossa au mur. Les cachets traversèrent l'œsophage.

– Il faut que tu arrêtes, Julien. Je sais bien que tu ne gardes pas tes médicaments pour moi. Un jour, je n'arriverai pas à venir jusqu'à ta chambre. Ils vont verrouiller la fenêtre et je n'arriverai pas à temps pour liquider ton stock. Tu m'entends ?

Les cachets avaient atteint l'estomac, décomposés par les sucs. Le grouillement des microbes et des bactéries diminuait, ses acouphènes disparurent.

– Je crois que j'en ai trop pris. Il vaut mieux que j'attende un moment avant de redescendre.

Il fixa au plafond le même point que Perrault.

– T'en as pris aucun cette semaine? D'un point de vue philosophique, je suis ton disciple. Ici, dès qu'ils trouvent de la douleur, ils veulent t'en débarrasser. C'est une obsession des thérapeutes. Après, en tant qu'ami, il faut que je te dise: je crois que tu caches quelque chose sous ta sagesse.

Sa langue gonflait, ses lèvres sèches collaient à ses gencives.

– Mais je ne peux pas le jurer. Vu que je ne suis pas aussi sage. Peut-être même que je suis le contraire de toi. C'est pour ça qu'on est complémentaires. Tu vois quoi là-haut, Julien? Que voit l'homme le plus rapide du monde que je ne vois pas?

Les paupières de François Buczek, violettes, tombèrent sur ses yeux et ne s'ouvrirent plus. Il s'endormit sur le tabouret.

Il n'entendit pas, à l'aube et dans toute la lumière, la sonnerie du réveil, la porte de la chambre qui s'ouvrait et l'aide-soignant qui apportait le petit déjeuner de Julien Perrault. L'employé de la clinique sortit le téléphone intercom de la poche de sa blouse.

– Je suis chez Perrault. Buczek est encore là, il dort. Venez le chercher... Perrault?... Non, il a pas bougé.

Alain Perrault

Dans les pavillons du lotissement, on sommeillait encore. La rumeur des voitures filant vers Montpellier sur la voie rapide, le bourdonnement de leurs moteurs, donnaient l'impression qu'une armée sur la pointe des pieds encerclait le quartier. Bottes et catapultes.

Levé avant l'aube, à la fenêtre de la cuisine et buvant du café, il avait écouté grandir la rumeur avec le jour. Sorti dans l'air frais, il tendait l'oreille. Il aurait pu donner l'alerte, être le modeste héros qui sauve les siens de l'invasion. Mais il ne dirait rien à personne.

Il comptait ses pas. Trois cent cinquante-huit jusqu'à l'arrêt de bus.

S'il se laissait emporter par la légère descente de la rue, moins. Cela arrivait les jours où il était pressé, allongeait le pas.

Parfois la pente n'y faisait rien, le compte n'était pas bon non plus, mais dans l'autre sens. Des petits pas. Il en avait compté quatre cent huit un matin. Cinquante de trop. Les petits pas des jours sans courage.

Au début de son trajet, il comptait sans se soucier de sa vitesse puis, voyant l'arrêt au coin de la rue des Genêts, il rectifiait son allure, piétinant comme un enfant ou accélérant à grandes enjambées d'échassier, pour arriver au bon résultat.

Alain Perrault tenait à ce nombre, établi le jour de son premier voyage, parce que c'était un hasard.

Sur le circuit du Mugello, lors des essais de pré-saison, Julien avait roulé à 358 km/h. Le record du monde sur circuit.

Ce matin, jour anniversaire, il avait traîné. Depuis le café à écouter l'autoroute, après être revenu de la boîte aux lettres et avoir posé le courrier sur la table. Au coin de la rue, il avait vingt pas de retard. Il allait devoir faire des pas d'un mètre pour arriver au hasard. Quatre personnes attendaient déjà le bus.

Deux femmes et deux hommes, la tête basse. Pas de fatigue, ou peut-être, mais il ne pouvait pas le deviner à cette distance ; ils avaient la nuque cassée, les mains jointes sur leurs téléphones portables. Ils ne l'avaient pas encore vu. Des voisins.

Le jean acheté à l'Intermarché était mal coupé, ça lui remontait entre les jambes quand il arquait comme un héron, découvrant ses chaussettes blanches. Trois cent quarante et un.

Madame Estrella, retraitée qui comptait les géraniums de son balcon comme Alain comptait ses pas, avait relevé la tête et le regardait.

Alain se figea à dix mètres de l'abribus et sortit son carnet de sa poche.

Il fit mine de lire une page griffonnée.

Trois cent quarante-neuf. Coïncé là, perlant de sueur sous le soleil qui montait déjà au-dessus de la mer et de l'étang de l'Or.

Le bus arrivait par l'avenue de la Gare.

Le cou à l'équerre sur le petit rectangle de papier, il laissa passer l'autocar et, quand il freina devant l'abri, que ses voisins s'avancèrent ticket en main vers la porte pneumatique, il franchit en neuf foulées la distance qui le séparait du bus. Des pas de marelle, jusqu'au ciel.

Trois cent cinquante-huit.

On le regarda monter à bord.

Honte et fidélité.

Je ne suis pas le fils, je suis le père.

Il traversa le bus, front bas.

Aimez-le pour voir, et vous saurez.

Depuis la banquette arrière, il regarda les têtes devant lui, penchées en avant. On aurait dit une salle de classe clairsemée, d'élèves courbés sur leur pupitre, avec lui dans le rôle du cancre.

Qu'est-ce qu'ils apprenaient ici ?

Qu'ils faisaient partie d'un groupe. Celui des usagers des transports en commun. La communauté de ceux qui vont à leurs rendez-vous au milieu des autres, partagent leurs destinations.

Vous applaudissiez.

Une douzaine de passagers ; cinq de plus embarqués à l'arrêt suivant, au pied de l'échangeur, tuyau de perfusion qui reliait la quatre-voies à la zone commerciale.

Les magasins ouvraient, bâtiments de tôles rectangulaires, aux couleurs de leurs enseignes, des logos de leurs franchises, rouges, bleues, jaunes ou orange.

Panneaux d'affichage géants, des affaires pour toutes les bourses.

Des couleurs que l'on repérait à 110 km/h sur l'autoroute. Les longueurs d'onde du désir et de son remède au-dessus des moyens de tous, la satisfaction.

Et le concessionnaire moto.

Speed 34.

Le premier sponsor de Julien.

Après Le Mans, Marc, ancien pilote, légende locale, grande gueule et patron de *Speed 34*, avait déversé devant le pavillon des cartons de T-shirts frappés du numéro 5. Il y avait mis le feu et jeté dans les flammes les coupes de Julien qu'il exhibait sur des étagères derrière sa caisse enregistreuse, à côté des photos dédicacées, les portraits bras dessus, bras dessous, de lui et Julien à sept ans, douze ans, quinze ans, seize ans déjà professionnel. Les cadres et les sous-verres avaient brûlé aussi. Les parpaings gris du mur du jardin, qu'Alain n'avait jamais fini d'enduire, étaient finalement devenus noirs. Les graffitis blancs, dessus, se voyaient de loin.

Assassin.

Sous les promesses de promotions perchées à cinq mètres du sol, le bus était silencieux.

Vous applaudissiez, jaloux, bientôt méchants.

Alain se concentra sur les panneaux signalétiques et leurs flèches pointant vers l'inconnu.

Il ne quittait pas Villeneuve-lès-Maguelone. La nécessité l'avait quelques fois amené à sortir de sa petite ville, mais jamais pour voyager. Il ne prenait pas de vacances, n'en avait jamais demandé à monsieur Donatelli. Il était seulement forcé, en août, d'arrêter de travailler deux semaines quand le garage fermait. Alors il bricolait dans son garage à lui, au sous-sol du pavillon.

Au nombre des voyages mémorables du mécanicien Perrault, il y avait eu, une nuit de juillet, vingt-cinq ans plus tôt, un trajet jusqu'à la maternité de la clinique Saint-Roch. Annie était couchée à l'arrière de la voiture et il pleuvait. Il avait dû conduire au pas, cherchant sa route, malgré les hurlements de sa femme et le sang qui coulait sur la banquette. Il s'était perdu. Plusieurs fois, longtemps. Il avait retenu ses cris à lui.

Il regardait les mêmes pancartes que cette nuit-là, apercevait là-bas les bâtiments de Saint-Roch, en route pour une autre clinique.

La césarienne avait été compliquée. Annie avait souffert. Le bébé avait souffert. Vous auriez dû venir plus vite, lui avait dit un médecin.

Ses parents étaient morts et enterrés à Villeneuve; le reste de la famille, l'oncle et la tante de Marseille, avaient fait deux fois le déplacement pour les funérailles.

Le notaire, son agence bancaire, sa compagnie d'assurances, tous étaient à Villeneuve et tous avaient voulu coudre leur nom sur la combinaison de Julien. Depuis Le Mans, les polices d'assurance et les frais bancaires avaient augmenté.

Alain se coupait les cheveux lui-même, avait un potager, un poulailler, un grand congélateur, des conserves et un écran plat acheté par Julien, sous un drap.

D'avoir commencé si jeune à travailler, à Villeneuve, de gagner sa vie à quatorze ans, Alain avait vite oublié qu'il était l'enfant de sa famille. Il était un membre de la maison de travailleurs Perrault. Fils unique, comme Julien.

Il y avait eu un autre voyage. Pas le sien, qui avait emporté une part de lui. La disparition d'Annie, cinq ans après cette nuit de juillet. Le voyage qui avait laissé le père face au fils, le fils face au père. Quatre pieds dans le béton de leur pavillon encore en travaux.

Ceux qui ont l'habitude de partir ne s'en inquiètent plus, ils savent revenir. Pour Alain, s'éloigner de chez lui comportait toujours le risque de ne pas se retrouver.

Une nuit de pluie, il revient avec Julien et Annie.

Cinq ans plus tard, un départ le prive de tout ce qu'il avait imaginé être la suite de sa vie.

Vingt ans plus tard, il prend des trains pour aller jusqu'au Mans. Son plus long périple. Il n'a pas encore mesuré ce qui a été perdu là-bas. Ce qu'il en a rapporté.

Depuis trois mois, chaque semaine il se rendait à la clinique des Chênes. Un rythme effréné de voyages. Il n'en rapportait rien. À peine quelques mots. Tout le monde savait à Villeneuve. Le monde entier. Son refuge était pris d'assaut.

Des journalistes avaient photographié et filmé le mur noirci, l'avaient suivi jusqu'au garage. Le fils Donatelli avait gueulé. Contre lui.

Alain avait cru perdre son travail. C'est le père Donatelli, bientôt à la retraite, qui avait sauvé son emploi, gueulé plus fort contre son fils.

Il lui semblait désormais qu'il n'y avait plus de solide que ce bus silencieux traversant la zone commerciale, entre un point d'arrivée et un point de départ qui se confondaient, devenus un cercle.

Aujourd'hui, c'était l'anniversaire. Le 27 juillet.

Le bébé a souffert.

Annie l'avait couvé. Elle lui disait : Tu as souffert à ta naissance. Tu ne feras pas de sport. Tu es fragile.

Les vingt-cinq ans de Julien ce jour.

La moitié d'Alain. Jeune au travail, marié tôt, seul depuis longtemps. Alain Perrault. À l'école primaire, on disait *lent*.

Julien si rapide.

Il a le goût de la vitesse, disait Marc de *Speed 34*, ébouriffant la tignasse d'un gamin de sept ans qui ne voulait plus que son père lui coupe les cheveux.

Alain ne comprenait pas cette expression. *Le goût de la vitesse*. Il pensait que la vitesse avait une odeur, pas non plus un son, mais un parfum. La vitesse était dans le nez. Julien avait un odorat extraordinaire.

À l'avant du bus, juste derrière le chauffeur, madame Estrella se retournait, lui jetait des coups d'œil et chuchotait à l'oreille de son voisin.

Le mécanicien Perrault va voir son fils.

Il allait voir sa seule possession, ce fils au-dessus de ses moyens. Il allait voir le monstre.

Mais vous applaudissez.

Vous colliez vos noms sur le corps de mon fils.